

Paris, 18 Octobre 1881.



Ma bien aimé Eugénie,

J'ai été douloureusement saisi  
ce matin en apprenant l'affreux  
malheur qui t'a frappé il y a déjà  
un mois. Depuis les dernières nouvelles,  
je n'avais, je l'avoue, conservé aucune  
illusion sur l'état de notre pauvre  
Gustave, mais le dénouement ne me  
paraissait pas cependant devoir être si  
rapide. Et puis malgré moi-même on  
garde toujours un espoir au fond du cœur.  
Je comprends et je partage l'immense  
deuil de ta douleur, ma pauvre sœur;  
la perte que tu viens de faire est si  
grande, que j'ai beau chercher, je  
ne trouve aucune parole de consolation  
qui soit à la hauteur de ta douleur et  
capable de l'adoucir. Il y a malheureuse-  
ment de telles épreuves contre lesquelles  
toute parole est impuissante.

Ma faible plume ne le dirait sûrement  
jamais assez, toute la part que je prends  
à ton affliction et je voudrais être auprès  
de toi pour te prouver toute ma  
tendresse et tout l'amour que je sens  
redoubler pour toi. Le pauvre et bien  
regretté Gustave, qui souffrait tant, son  
existence était aussi pleine de tourments  
que de joies, pour lui-même la fin  
est plus douce, elle apparaît comme une  
solennité. Puisse cette pensée être  
l'adoucissement, sinon la consolation  
d'une douleur que je comprend si bien

et que je partage du fond du cœur.  
Comme je pense aussi à tes pauvres  
enfants, ils doivent aimer d'autant plus  
leur bonne mère maintenant. Si tu as  
une lourde charge, elle d'elle sept  
enfants, tu auras aussi en eux une  
consolation. La pensée de Dieu et  
celle de tes enfants, peuvent seuls te faire  
supporter un coup si terrible.

Je t'embrasse avec tendresse, ma bien  
aimée Eugénie, ainsi que tes enfants et je  
projete de cette triste circonstance pour  
te renouveler tous les sentiments de

sympathie et de profonde affection  
dont mon cœur se charge pour toi.  
Ta haute Devotion ainsi que ton  
Nathalie Lescaze

Ma chère Eugénie

J'aurais tant à te dire  
combien j'ai été affligé par la  
terrible nouvelle que nous venons  
d'apprendre & combien je prends  
part à l'immense douleur que vous  
avez.

C'est affreux de penser qu'une jeune  
femme, comme vous, si brave tant  
à coup privé de son soutien & sept  
enfants en bas âge de leur père.

Heureusement vous avez de l'énergie  
& du courage à toute épreuve & quoi  
que vous ayez perdu ce qui vous aviez  
de plus cher au monde, vous ne vous  
laissez pas abattre par ce coup terrible.  
Vous trouverez la seule consolation  
possible dans l'affection de vos enfants  
& dans l'accomplissement de votre

bonne tâche que vous accomplirez à  
bonne fin avec l'aide de Dieu, car  
vous savez qu'il protège les familles  
nombreuses.

En même temps mes braves amis, vos  
je vous prie, mes chers Cousins,  
de continuer à vous occuper de vos  
chers enfants pour eux et de  
croire aux sentiments les plus  
affectueux de votre bon oncle  
et bien affligé beau-père.

Ad. Jérôme